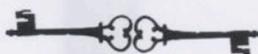


Architecture locale



Barbizier - Le Folklore Comtois, Année 2025, n° 51 pp. 197-211



***La remarquable croix en fer forgé
de l'Hôtel-Dieu de Poligny (1736)***

Jean Michel 198



LA REMARQUABLE CROIX EN FER FORGÉ DE 1736 DE L'HÔTEL- DIEU DE POLIGNY

DE L'EXIL À L'OUBLI : UNE NÉCESSAIRE RESTAURATION

Jean Michel

Dans un précédent article paru dans Barbizier¹, on présentait la démarche d'inventaire engagée depuis une quarantaine d'années pour identifier et décrire les croix en fer forgé de mission ou de dévotion du Haut-Doubs et du Jura des plateaux et du Revermont. À la fin de 2023, près de 90 croix en fer forgé sont inventoriées pour le Haut-Doubs et quelque 175 croix pour le Jura (voir site Web²).

Ce travail systématique et de longue haleine permet de dresser des esquisses de typologie de ces croix érigées aux XVIII^e et XIX^e siècles et d'établir d'utiles rapprochements entre groupes ou "terroirs" de croix. L'étude permet de cerner des différences dans la conception et la réalisation des croix, dans les pratiques artisanales de travail du fer ainsi que dans l'expression de la foi catholique à travers la construction et l'érection de ces croix.

1 *Inventaire et typologie des croix en fer forgé du Haut-doubs et des plateaux du Jura (XVIII^e siècle et première moitié du XIX^e siècle)*, Michel J., Barbizier n°49, 2023, pp. 78-95.
2 <http://michel.jean.free.fr/croix.html>. *Les croix de mission et de dévotion en fer forgé du Haut-Doubs et du Jura (plateaux, Revermont). Dialogue entre fer et foi. Un patrimoine régional original et méconnu*. Michel J.

Il n'est pas rare d'identifier des croix remarquables, souvent perdues dans tel ou tel petit village, parfois oubliées ou quasiment ignorées et rarement mises en valeur. Citons comme exemples de monuments patrimoniaux exceptionnels, pour le seul XVIII^e siècle et pour le seul département du Jura, les belles croix de Lombard, Grozon, Cuvier, Valempoulières, Trébief, Morez ou encore des Rousses. Mais là où la surprise est grande, c'est de découvrir, dans des villes au passé historique pourtant connu et bien documenté, des croix de grande valeur esthétique et technique qui semblent être ignorées de tous, après avoir été parfois "exilées" en des lieux inappropriés.

C'est le cas de la croix en fer forgé de 1736 de l'Hôtel-Dieu de Poligny, une œuvre réellement unique en son genre dont on va tenter de mettre en relief les caractéristiques essentielles.

Des jardins de l'Hôtel-Dieu... à la bordure d'un parking jouxtant l'EHPAD

Cette noble et très étonnante croix en fer forgé de l'ancien Hôtel-Dieu de Poligny est aujourd'hui "exilée" en bordure de l'EHPAD du Centre de santé de Poligny, le long de l'avenue Foch. La croix, érigée à l'occasion de la création d'une nouvelle aile de l'Hôtel-Dieu entre 1735 et 1739, a été déplacée lors de la construction des bâtiments modernes au sud du Centre de santé (EHPAD).

On la découvre aujourd'hui perdue dans un environnement urbain ingrat ne la mettant pas en valeur, au ras d'un muret bordant un parking municipal. La croix paraît oubliée ici, au point qu'elle ne figure



même pas pas dans les inventaires patrimoniaux de la ville et de l'ancien Hôtel-Dieu, alors qu'elle mériterait de faire a minima l'objet d'une inscription aux Monuments Historiques.

La croix n'était bien sûr pas à cet emplacement lors de son érection en 1736. On retrouve trace de la localisation initiale sur une carte postale en vue aérienne des années 1960 qui montre bien la croix, sur son piédestal, au croisement de deux allées des anciens jardins créés au sud des bâtiments de l'Hôtel-Dieu. La croix, alors admirablement placée, est dans une position centrale et dégagée qui permet de tourner autour et de la découvrir sous tous ses angles.



Jean-Michel Bonjean, dans son article de 2021 *"L'hôtel-Dieu de Poligny et son mobilier"*³, donne d'utiles précisions sur les jardins de l'Hôtel-Dieu. Il précise qu'on avait en effet créé, dans le premier tiers du XVIII^e siècle, un vaste jardin se poursuivant jusqu'à l'extrémité du domaine : *"il permettait d'assurer en partie la culture des légumes utilisés pour la nourriture des pensionnaires qui ne pouvaient se contenter, de même que les Hospitalières, des blés, froments et viandes achetées par la Supérieure..."*.

Le passage vers les jardins a été fermé tardivement, autour de 1775, par une belle grille en fer forgé, commanditée à Cordelier Fils, serrurier de Sellières. La croix de 1736 peut avoir été également réalisée par un Cordelier de Sellières, sans doute le père, mais les archives des Cordeliers, non encore accessibles, ne permettent pas de le confirmer.

Quoi qu'il en soit, dominée aujourd'hui par l'imposante croix du Dan érigée au début du XX^e siècle, cette croix de 1736 de l'Hôtel-Dieu reste un rare témoin de l'exceptionnelle œuvre de ferronnerie d'art développée alors à Poligny et dans la région.

 3 *L'hôtel-Dieu de Poligny et son mobilier*, Bonjean J.-M., revue annuelle de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Polinois, n° 36, déc. 2021, pp. 11-25.

Une inscription gravée sur le piédestal donne quelques clés

Si la croix en fer forgé peut très raisonnablement être datée de 1736, son piédestal actuel est incontestablement plus récent et date de l'une ou l'autre des deux restaurations de 1832 et même plutôt 1861 mentionnées sur l'une des faces du piédestal.



L'inscription gravée indique que la croix a été érigée en 1736 par **"MRE JN MASSON"** de Brainans. Dans son *"Dictionnaire des communes du Jura"* de 1853, Rousset indique que la famille Masson possédait un fief dans ce village. Jean-François Masson, de Brainans, seigneur de Burgille, était en 1708 conseiller au parlement de Besançon. On lui connaît au moins deux fils. On sait de l'un, Jean Simon François Masson, également seigneur de Burgille, que sa veuve décède en 1785. Quant au second, Jean-Ignace Masson, né vers 1671, docteur en théologie, il a été chanoine et doyen de l'église collégiale Saint-Hippolyte de Poligny de 1742 à 1747 (la Collégiale conserve un portrait de lui) ; vivant à Brainans en 1746, il y décède à l'âge de 76 ans, le 20 juin 1747.

Si l'inscription du piédestal de la croix évoque *"messire Jean Masson de Brainans"*, il est difficile de dire quel Jean (un seigneur) a été à l'origine de l'érection de la croix.

La famille Masson, qui était établie à Poligny depuis plusieurs générations, avait acquis en 1698 un tiers de la seigneurie de Brainans, au moment où le roi de France vendait des titres de seigneurie afin d'améliorer ses finances. Rousset précise que le fief de Brainans est ensuite passé à la maison de Grammont. Rappelons ici qu'Antoine-Pierre (1^{er}) de Grammont (1614-1698), archevêque de Besançon., est le fondateur de la Mission de Beaupré entre 1676 et 1682.

Il fonde également l'actuel Hôpital Saint-Jacques de Besançon et l'Apothicaierie de Besançon. Son petit-neveu, Antoine-Pierre (II) de Grammont fut lui aussi archevêque de Besançon (1735-1754) et directeur de l'Académie de Besançon. C'est vraisemblablement ce dernier qui aurait pu avoir incité les seigneurs Masson de Brainans (et le chanoine de la Collégiale) à ériger la croix de l'Hôtel-Dieu de Poligny en 1736.

Dans les travaux de la Société d'Émulation du Jura, Jean Brelot⁴ indique que *"Poligny eut un curé-doyen que les chanoines choisirent toujours parmi les membres de l'aristocratie polinoise issue des vigneron. C'est à ce titre que fut choisi... Jean Ignace Masson, ce choix ayant été ratifié par le Roi le 16 octobre 1742. Les Masson étaient bien connus pour les hautes charges qu'ils avaient occupées et possédaient leur hôtel au 53 de la Grande Rue"*. Manifestement les Masson de Poligny et Brainans sont de noble ascendance et ont des entrées importantes dans les hautes sphères de la société civile et aristocratique comtoise comme du monde religieux local. Cela peut expliquer la création de l'exceptionnelle croix de l'Hôtel-Dieu avec son style si original, sa qualité technique exemplaire et aussi son décor religieux si typique de l'esprit des Missions en ce premier tiers du XVIII^e s.

La structure modulaire et étagée de la croix en fer forgé



La croix de l'Hôtel-Dieu de Poligny est d'une rare originalité, cas unique dans le Jura et le Doubs d'une croix recourant à une structure tridimensionnelle sur plan triangulaire.

La structure, modulaire, est un étagement de trois parties indépendantes aux fonctions et esthétiques bien différentes. Elle comporte, de bas en haut, une base ou assise en forme de tabouret en trépied, une colonne-fût en tronc de pyramide élancé, de section triangulaire, enfin un croisillon sommital plan composé de quatre branches identiques en forme de balustres.

Cette structure modulaire de la croix rappelle celle des anciennes croix en pierre mais innove radicalement par sa conception et sa réalisation exploitant au mieux les potentialités du fer forgé.

4 Tableau de l'Activité de la Société d'Emulation du Jura de 1946 à 1950, J. Brelot, pp. 60-61.

La structure porteuse (les trois consoles du tabouret) et les trois montants verticaux de la colonne-fût sont des fers de section carrée de forte dimension. Le décor intégré au tabouret est en fer forgé de plus petite section, auquel sont ajoutés des motifs décoratifs en tôle de fer repoussée et/ou é tampée.

Le décor de la colonne-fût est également réalisé partiellement en fer forgé (en partie haute) mais est surtout enrichi de motifs en tôle de fer repoussée, exposant les instruments de la Passion du Christ.

Le croisillon sommital, à la structure bidimensionnelle comporte quatre branches égales et identiques s'inscrivant dans un carré parfait. La structure en fer forgé de petite section carrée du croisillon est elle aussi enrichie d'un riche décor en tôle de fer é tampée avec quelques motifs religieux symboliques.

L'assise-tabouret en trépied, ses trois consoles et son décor travaillé

L'assise basse de la croix est un tabouret ou trépied constitué de trois consoles faisant des angles de 120° entre elles. Elles sont réalisées en fers de section carrée de belle dimension.



Entre les trois consoles sont disposés des motifs complémentaires de ferronnerie (ovales, cercles, palmettes) avec des fers de plus petite section. Outre leur fonction décorative, ces fers secondaires assurent une fonction de liaison entre les consoles et contribuent ainsi au contreventement de l'ensemble et à la stabilité de l'assise. De petits décors de fleurs et feuillages en

tôle de fer é tampée, enjolivent les fers structurels dans un pur style classique.

Les consoles elles-mêmes présentent un profil d'une rare élégance. Après un enroulement en partie basse (avec fixation sur la corniche en pierre), les fers obliquent à 90°, formant point de rebroussement. Les fers repartent alors vers l'extérieur, avec un arc de cercle de courbure opposée à celle du bas des consoles.

Les courbes des consoles sont particulièrement prononcées. De beaux décors en tôle de fer recouvrent en partie les consoles et des fleurs à quatre pétales en tôle é tampée cachent élégamment le noyau des rouleaux bas. En partie haute, les fers des trois consoles sont fixés sur une platine horizontale ajourée en forme de triangle curviligne.



C'est sur cette platine que viennent se fixer par boulonnage la partie basse de la colonne-fût et ses trois montants structurels.

Entre les consoles est disposé un élégant décor en fer forgé réalisé à partir de fers de petite section carrée. Ce décor est répété à l'identique sur chacune des trois faces du trépied. Il comporte, au centre, un bel ovale, encadré et souligné, de part et d'autre par de souples et élégantes lignes à courbures complexes, recouvertes, en bas, par un motif en forme de corne, en tôle de fer étampée. Les fers encadrants se terminent par de petites volutes

Sous l'ovale, un fer formant entretoise de liaison entre les consoles, et également de petite section carrée, forme un nœud ou boucle complexe qui s'appuie sur la pierre de la corniche ou plutôt la frôle. Sont ajoutés, ici ou là, entre tous les fers de discrètes petites billes en fer étampé, avec vis ou rivets, assurant la liaison entre les diverses parties du décor.

En partie haute du décor d'entre les consoles, est disposée une délicate palmette à trois branches, en fer forgé, la palmette s'insérant à la base entre les deux fers d'encadrement de l'ovale.

Il faut souligner ici l'excellence du travail de ferronnerie d'une rare élégance, témoignant d'un style de transition entre Louis XIV et Louis XV. Cette assise en tabouret ou trépied de la croix est un véritable chef-d'oeuvre et on ne peut que regretter l'état d'abandon dans lequel se trouve cette croix, avec en particulier des pertes de certains éléments de décor en tôle de fer repoussée ou étampée sur certaines parties du tabouret.



La colonne-fût pyramidale et son décor religieux symbolique

La colonne-fût de la croix est en forme de tronc de pyramide élané de section triangulaire, disposition absolument unique en son genre. La structure est constituée de trois fers montants, de section carrée, formant les angles du tronc de pyramide.

Les fers sont recourbés en partie basse de façon à réaliser une douce et judicieuse transition esthétique entre le plan horizontal du dispositif de liaison et les montants quasi verticaux de la colonne-fût.

Chacune des trois faces de la colonne-fût accueille un décor mélangeant de classiques motifs de ferronnerie en fer forgé et des "objets" religieux (instruments de la Passion du Christ) réalisés en tôle de fer repoussée.

La colonne-fût se termine, en haut, par un chapiteau saillant et à cornes, sur lequel vient se fixer le croisillon sommital.



Le décor en tôle de fer repoussée représente des instruments de la Passion du Christ et d'autres symboles religieux. Il se répartit sur deux niveaux ou étages de la colonne-fût. Tous ces éléments de décor en tôle de fer sont fixés par de discrets rivets aux montants structurels de la colonne-fût.

En partie basse de la colonne-fût, sont représentés, de façon réaliste et ostentatoire, tenailles, marteau, lanterne, corde, lance (ou épée), rameau et sceptre.



En partie haute, sont représentés bâton d'hysope ou roseau (et son éponge), lance, colonne, corde, et trois clous. Le nœud de l'alliance entre Dieu et les hommes est présent sur chacune des faces, faisant transition entre décors inférieurs et supérieurs.



À noter le subtile nœud ou lien de corde (virtuel, non réel) serrant les instruments de la Passion entre eux et créant par là-même un judicieux effet visuel de symétrie.

Sous le chapiteau de la colonne-fût, et sur les trois faces de la pyramide, est disposé un décor de ferronnerie, typique de ce style classique de transition, comportant boucles, courbes en C, feuilles d'eau en fer étampé et fleurons à graine ondulante.



Le chapiteau de la colonne-fût, sur lequel est fixé le croisillon sommital, est une platine triangulaire saillante présentant une série de moulures. Dans chacun des angles du triangle sont placées des paires de petites volutes en fer de section carrée en forme de cornes de bélier. Un petit cache en tôle de fer repoussée occulte l'espace intersticiel entre le haut de la colonne-fût et la platine de fixation du croisillon.

Assurer la fixation du croisillon sur le chapiteau de la colonne-fût

La croix de l'Hôtel-Dieu est exemplaire non seulement par son architecture singulière et par son riche décor de ferronnerie, mais l'est aussi par les multiples "astuces" employées pour assurer les fonctions purement mécaniques du monument (transfert des charges au sol, résistance aux efforts latéraux, stabilisation et contreventement et encore dispositif de fixation entre elles des différents modules indépendants de la croix).



Ainsi, la barrette terminale de la branche inférieure du croisillon est portée par deux puissants potelets cylindriques la reliant au chapiteau. Elle est aussi insérée, prise comme en tenaille, dans un double système de fixation avec un étrier sur une des faces et deux fers obliques complémentaires sur l'autre face.

L'élégant croisillon sommital à la parfaite symétrie et à la symbolique affirmée

Le croisillon sommital témoigne, à nouveau, d'une transition entre style classique de type Louis XIV et style Louis XV plus exubérant. Strictement plan (structurellement bidimensionnel), il comporte quatre branches identiques, le tout s'inscrivant dans un carré parfait avec un souci de symétrie à la fois horizontale et verticale.



Structurellement, chacune des branches du croisillon forme une sorte de balustrade à profil chantourné dont les fers se terminent par de petites volutes du côté du centre de la croisée. Ces volutes viennent se fixer sur un cercle central "divin". Des barrettes de liaison à moulure torique ferment les extrémités extérieures des branches du croisillon.

Un abondant décor en tôle de fer découpée et étampée enrichit la structure du croisillon. Les fers des montants des branches sont partiellement recouverts de feuillages en tôle de fer. Au milieu de chaque branche est suspendu, avec intercalation d'une bille, un fleuron à deux ensembles étagés de feuillage se terminant par une longue graine en fer étampé.



Aux extrémités des trois branches libres du croisillon et à l'extérieur de celles-ci sont fixés de beaux culots de feuillage également en tôle de fer découpée et étampée. Un des culots est en partie endommagé.



Les culots externes sont fixés aux barrettes terminales des branches tout en étant aussi liés aux fleurons du centre des branches par l'intermédiaire d'une petite forme aplatie en quasi-losange

Au centre de la croisée, le cercle "divin" est presque intégralement rempli du "Sacré-Cœur de Jésus", symbole de



l'amour divin par lequel Dieu a pris la nature humaine et a donné sa vie pour les hommes. En tôle de fer repoussée, ce cœur enflammé et blessé laisse s'échapper trois gouttes de sang, suite à la blessure infligée par la lance du soldat romain.

La dévotion du "Sacré-Cœur de Jésus" se développe dans l'Eglise catholique à partir du XVII^e siècle suite aux apparitions du Christ, entre 1673 et 1675, à Marguerite-Marie Alacoque, visitandine de Paray-le-Monial. Des quatre angles des branches du croisillon jaillissent des faisceaux de rayons de gloire en tôle de fer découpée, faisceaux placés en double de chaque côté de la croix. Les rayons de gloire, d'une judicieuse irrégularité voulue, témoignent d'une grande maîtrise esthétique.

La croisée des branches est remarquable tant par son équilibre et sa parfaite symétrie que par son riche décor de ferronnerie ou encore par la symbolique religieuse qu'elle met intelligemment en évidence, dans l'esprit de la Mission comtoise voulu par Antoine de Grammont.

Ce petit chef-d'oeuvre de ferronnerie religieuse est fragile, notamment au niveau des éléments de décor en tôle de fer (comme le cœur en partie rouillé et "crevé"). D'une façon générale, si les fers structurels semblent avoir bien résisté à l'usure du temps, les décors ajoutés, en tôle de fer repoussée ou étampée, plus fragiles, sont assez mal en point.

Une croix exceptionnelle qui mériterait un autre sort

La croix en fer forgé de 1736 de l'Hôtel-Dieu de Poligny est vraiment exceptionnelle et même "rarissime". Elle est un témoignage supplémentaire - s'il en fallait - de la richesse architecturale et

patrimoniale de l'ancienne, riche et pieuse cité de Poligny, notamment aux XVII^e et XVIII^e siècles.

L'examen détaillé de la croix fait ressortir son caractère de chef-d'œuvre de ferronnerie religieuse du premier tiers du XVIII^e siècle, parfaite expression d'un rare savoir-faire jurassien et comtois en la matière. Son allure, son architecture, sa structure, son décor, tout milite en faveur de l'urgence d'une préservation et mise en valeur de ce monument malheureusement aujourd'hui quasiment à l'abandon, complètement ignoré ou oublié et stupidement mal placé.

Cette croix mérite au plus vite une inscription, voire un classement au titre des Monuments Historiques ou des Objets d'Art religieux et quelques mesures de protection pour empêcher qu'elle ne finisse par disparaître sous les coups de butoir des incessants aménagements urbains ou simplement suite à la corrosion inéluctable des fers structurels ou décoratifs.

On ne peut aussi que militer pour une relocalisation en un lieu plus noble de Poligny et plus respectueux de la valeur patrimoniale de cette croix, par exemple au centre du cloître de l'Hôtel-Dieu.

L'auteur tient à remercier très chaleureusement le Président de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Polinois, M. Jean-Philippe Caël, pour ses alertes et ses apports très utiles sans lesquels cette étude de la croix de l'Hôtel-Dieu n'aurait pas pu être réalisée.

